Introduction :

Les textes du 21ème dimanche après la Pentecôte nous invitent à nouveau à porter notre regard sur la fin des temps. Pour parvenir au port du salut, il est nécessaire de solliciter l'aide de Dieu et ainsi pouvoir résister dans les épreuves. Mais il faudra aussi rendre compte de la gestion des talents que Dieu nous a confiés et nous avons lieu d'être inquiets.

Soyons donc miséricordieux envers le prochain et plein de confiance dans la miséricorde de notre Père céleste. Les exemples de l'ancien testament nous y encouragent et la parabole de l'Évangile nous en donne l'exemple.

Introït : Confiance en la Providence.

Le texte de l'Introït est tiré de la prière que Mardochée fit au Seigneur lorsqu'il eut décidé Esther à entreprendre auprès d'Assuérus la démarche qui devait sauver le peuple juif. Le 4ème mode fait de cette pièce une élévation profondément contemplative dans l'éternité divine.

La première phrase est caractérisée par une simplicité de moyens qui donne une fermeté à l'affirmation de notre dépendance de Dieu. La mélodie se développe principalement sur les trois notes *ré mi fa*. La phrase se conclut par une cadence inversée *mi fa*, posée sur le mot *pósita*, renforçant la soumission due à la volonté de Dieu.

La deuxième phrase, *et non est*, s'élève jusqu'au *la* dans une nuance de satisfaction que les choses soient ainsi et qu'on ne peut pas les changer.

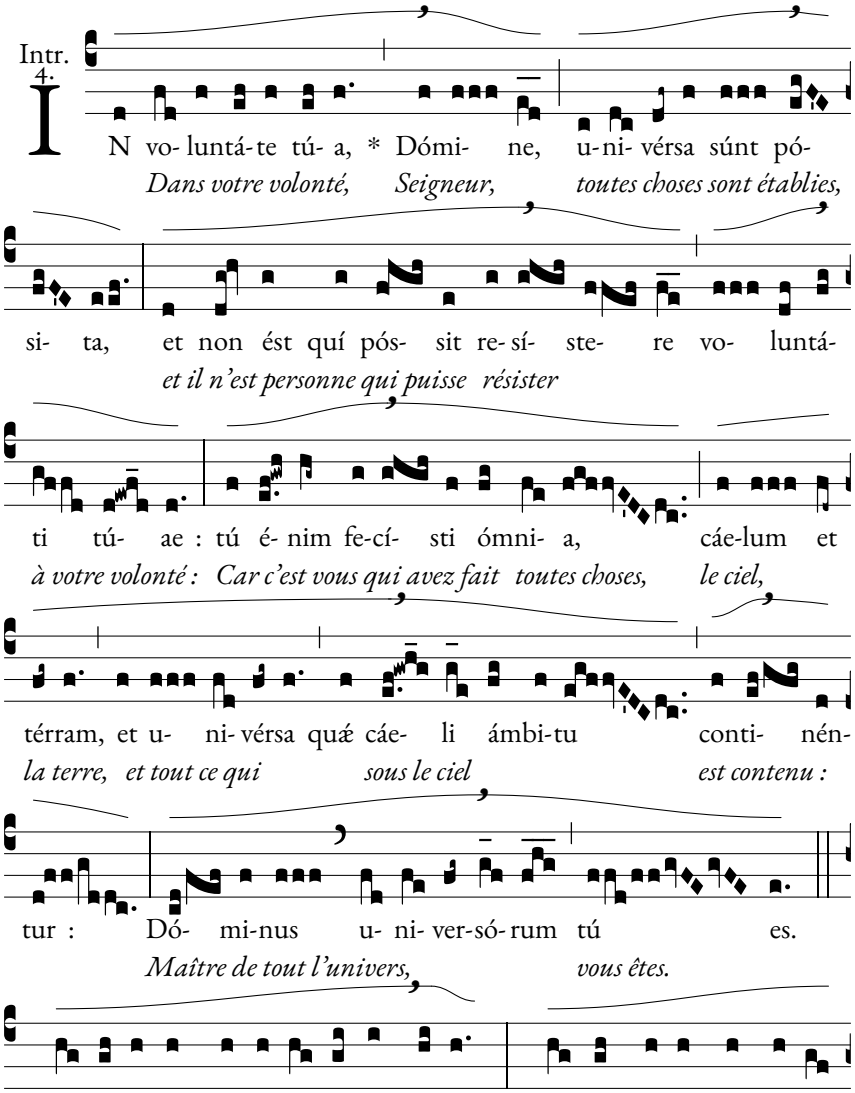
Dans la troisième phrase, *tú énim*, la puissance créatrice est traduite par un développement des nuances sur *énim* et *ómnia* qu'il faut savourer. Puis vient la description du ciel et de la terre scandée comme un cortège royal puis *cáeli ámbitu* reprend la mélodie de *tú énim* à laquelle s'ajoute un développement sur *continéntur* et une reprise de la cadence d'*ámbitu*.

La dernière phrase, *Dóminus universórum*, est une proclamation de l'absolu domaine de Dieu sur le monde accompagnée d'une mélodie très affirmée rythmiquement par une succession de *podatus* sur *universórum*. Elle se conclut par une cadence typique du 4ème mode, bien détendue.

Puis vient le psaume qui s'élève comme un chant d'allégresse.

La première phrase sera chantée très simplement. Seul l'accent de *Dómine*, (*apex*) sera soulevé et la *tristropha* bien vivante. Ne pas allonger la cadence de *pósita*. Développer un peu d'énergie pour la deuxième phrase. Soigner le mot *voluntáte*. Garder bien vivant *continéntur*. Remarquer que la dernière phrase est la seule qui commence en appui et se poursuit avec beaucoup d'appuis fermes. Elle est soutenue par une mélodie qui doit être exécutée dans un *legato* constant, afin de garder la structure des mots.

Esther 13, 9-11



Ps. Be- á- ti imma- cu- lá- ti in ví- a : * quí ámbu- lant in lé- ge
Heureux les sans tache dans la voie : qui marchent dans la loi



Dómi-ni. Gló- ri- a Pá-tri. E u o u a e.
du Seigneur.

Collecte :

Orémus :

FAMILIAM túam, quæsumus, Dómine, contínua pietáte custódi : ut a cúnctis adversitátibus, té protegénte, sít líbera, et in bónis áctibus túo nómini sít devóta. Per Dóminum.

Prions :

SEIGNEUR, gardez votre famille par une miséricorde continuelle, afin qu'elle puisse, protégée par vous, échapper à toute adversité et rester fidèle à vous servir dans la pratique des bonnes œuvres. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

LÉCTIO Epístolæ beáti Pauli Apóstoli ad Ephesios.
Frátres : Confortámini in Dómino et in poténtia virtútis éius. Indúite vós armatúram Déi, ut póssitis stáre advérsus insídias diáboli. Quóniam non est nóbis colluctátio advérsus cárnem et sánguinem : sed advérsus príncipes et potestátes, advérsus múndi rectóres tenebrárum hárum, cóntra spirituália nequítiæ, in cæléstibus. Proptérea accípite armatúram Déi, ut póssitis resístere in díe málo et in ómnibus perfécti stáre. Státe érgo succíncti lúmbos véstros in veritáte, et indúti lorícam iustítiæ, et calceáti pédes in præpa-

LECTURE de l'Epître de saint Paul aux Éphésiens. *6, 10-17*
Mes frères, fortifiez-vous dans le Seigneur et dans la puissance de sa vertu. Revêtez-vous de l'armure de Dieu, afin de pouvoir résister aux embûches du diable ; car nous n'avons point à lutter contre la chair et le sang, mais contre les Principautés et les Puissances, contre les dominateurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits de malice répandus dans les airs. C'est pourquoi, revêtez l'armure de Dieu, afin que vous puissiez résister au jour mauvais, et en toutes choses demeurer parfaits. Soyez donc fermes, ceignant vos reins de la vérité, revêtant la cuirasse de la justice, et chaussant vos pieds de la préparation de

ratióne Evangélii pácis : in ómnibus suméntes scútum fídei, in quó póssitis ómnia téla nequíssimi ígnea exstínguere : et gáleam salútis assúmite : et gládium spíritus, quódést vérbum Déi.

l'Evangile de la paix; prenant surtout le bouclier de la foi, avec lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du Malin. Prenez aussi le casque du salut, et le glaive de l'Esprit qui est la parole de Dieu.

Graduel : Reconnaissance infinie à Dieu, hier, aujourd'hui et demain.

Le compositeur a employé ici la mélodie-type des graduels du 2ème mode que nous avons rencontrée plusieurs fois au cours de l'année. Partout elle chante sa gratitude pour le passé et sa confiance pour l'avenir.

Dès les premiers mots se dégage de la mélodie une atmosphère de paix, de confiance et de joie qui s'extériorise sur *fáctus* puis passe une touche de délicatesse sur *es* avec le *si bémol* avant de reprendre son développement sur *nóbis*. Après la cadence, *a generatióne* nous entraîne vers les courbes de la vocalise finale. L'ampleur des mélismes décrit la succession des générations dans le temps.

La mélodie du verset est plus contemplative et réaliste. Elle s'élève et redescend, semblant dessiner le contour d'un paysage montagneux. La phrase se conclut par un mélisme à l'aigu prolongé sur *fierent* qui évoque l'esprit de Dieu planant sur les eaux. *Saéculo* se fait plus grave pour traduire l'éternité de Dieu et sa stabilité. Enfin, *tú és Déus* nous ramène au calme.

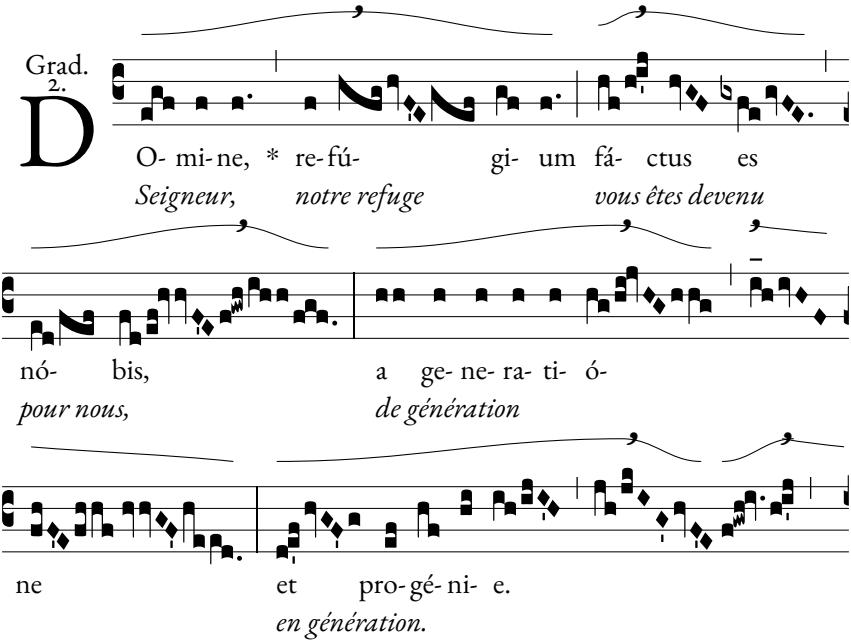
Ce Graduel doit être chanté dans un mouvement allègre et joyeux, tout en respectant les rythmes des temps composés pour lui garder un caractère paisible.

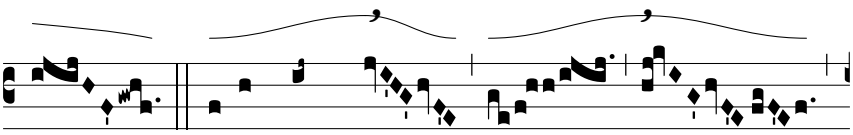
Enchaîner, *a generatióne*, à la suite de la première phrase. La vocalise de *progénie* sera légère mais soutenue par un *crescendo* discret jusqu'à la cadence finale. Dans celle-ci il faut supprimer les deux quarts de barre

imprimés dans nos missels afin de faciliter l'exécution des deux *apex*. En revanche, il est nécessaire d'ajouter un quart de barre avant le groupe quilismatique et de retenir légèrement le *sol* losangé qui précède afin de reprendre de l'énergie pour réaliser l'*apex* qui se trouve sur le *salicus*.

Dans le verset, ne pas presser la descente de *móntes*. Reprendre ensuite le *tempo*. Bien interpréter *fíerent* dans la continuité de *móntes*, en écourtant la respiration de la barre. Avant *et órbis*, la virgule indique de faire un beau ralenti sur la cadence de *térra*. Couper avant *et órbis*, et soutenir la phrase jusqu'à l'*apex* qui suit. Bien lier *et órbis* à *saéculo* comme le suggère la liaison placée au-dessus de la barre. Poser la cadence finale très délicatement. La dernière incise est une coda qui dégage un grand calme. Elle sera donc détendue.

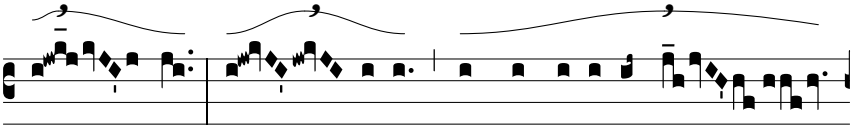
Ps 89, 1-2





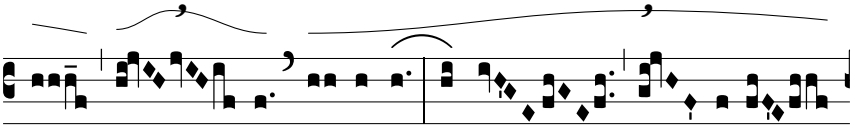
℣. Pri- úsquam món-

Avant que les montagnes fussent,



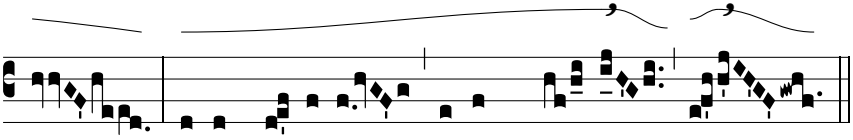
tes fí- e-rent, aut forma-ré-tur tér-

ou que furent formés



ra et órbis : a saé- cu-lo,

la terre et le monde : dans les siècles des siècles,



et in saé-cu-lum tú és * Dé- us.

vous êtes ô Dieu.

Allelúia : Goûter le bonheur d'avoir quitté un milieu païen.

À ce verset doit être ajouté le suivant pour lui trouver tout son sens. « La Judée devint son sanctuaire, Israël sa puissance. » Ici, c'est l'évocation d'une situation, mais l'Église se l'approprie et chante le retour prochain dans la patrie, le paradis retrouvé.

La mélodie de l'*Allelúia* se déroule paisiblement, se reposant régulièrement sur des notes longues. Les élans sont contenus.

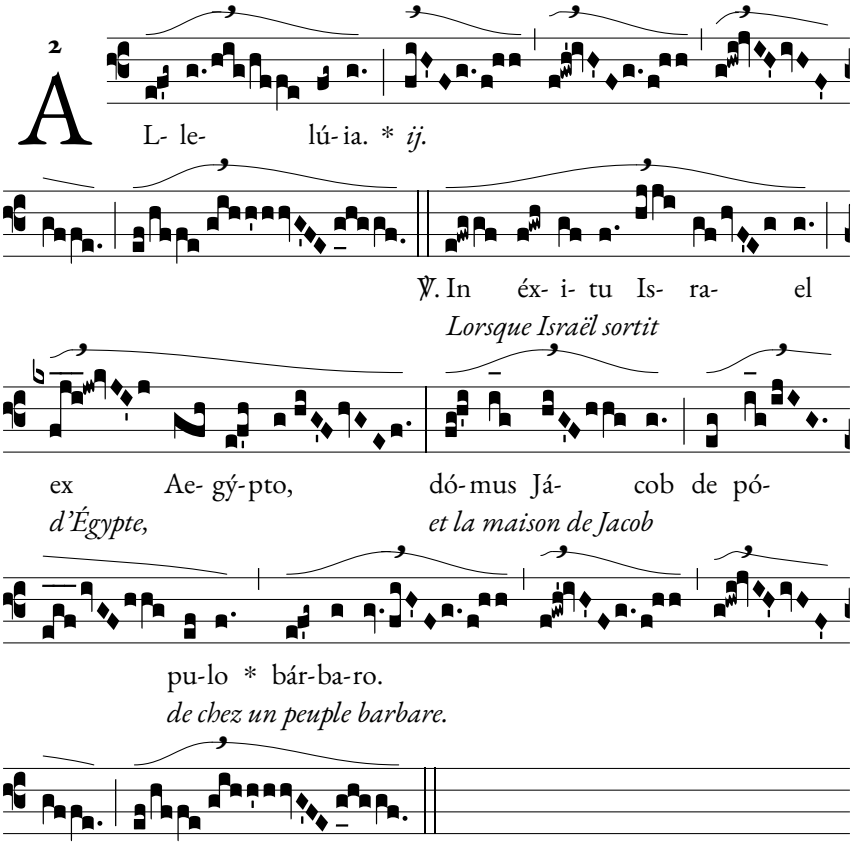
La vocalise qui suit crée une tension par l'amplification d'un même motif dans les incises 2 et 3. L'incise 4 étant le sommet de cette progression. Le *jubilus* se termine par une cadence finale plus rassurante et paisible.

Dans la première phrase du verset, la mélodie très calme nous fait goûter *éx Aegýpto*, image du monde et du péché, dont la libération est un prélude à la joie du Ciel.

La seconde phrase, *dómus Jácob*, continue dans la même atmosphère. Il y a sur *Jacob* le même élan de ferveur et même de joie. *Bárbaro* reprend les premières notes de l'*Allelúia* en valorisant l'accent du mot par une diction naturelle. La vocalise qui suit crée une tension avant de se conclure par une cadence finale plus rassurante et paisible.

Enchaîner *Israel* à *éxitu* sans précipiter la note qui précède le *pressus* d'*Israel*. Lier bien les neumes d'*Aegýpto* et de *pópulo*. La vocalise de *bárbaro* sera douce et calme. Toutefois, comme dans le *jubilus* de l'*Allelúia* la répétition d'un même motif oblige à chanter chaque incise dans une nuance de plus en plus forte pour arriver à l'*Apex* (sommet sur la note *la*). Retenir la descente du *climacus* précédant la cadence finale ; la deuxième note du *torculus* ne doit pas être escamotée.

Ps 113, 1


2
A
L- le- lú- ia. * ij.
℣. In éx- i- tu Is- ra- el
Lorsque Israël sortit
ex Ae- gý- pto, dó- mus Já- cob de pó-
d'Égypte, et la maison de Jacob
pu- lo * bár- ba- ro.
de chez un peuple barbare.

SEQUÉNTIA sáncti Evangélii secúndum Matthæum.

In íllo témpore : Díxit Iésus discípulis súis parábolam hánc : Assimilátum est régnum cælórum hómini régi, quí vóluit ratiónem pónere cum sérvis súis. Et cum cœpísset ratiónem pónere, oblátus est éi ínus, quí debébat éi décem mília talénta. Cum áutem non habéret, únde rédderet, iussit éum dóminus éius venúmdari et uxórem éius et fílios et ómnia, quæ habébat, et réddi. Prócidens áutem sérvus ílle, orábat éum, dícens : Patiéntiam hábe in mé, et ómnia réddam tíbi. Misértus áutem dóminus sérvi illíus, dimísit éum et débitum dimísit éi. Egréssus áutem sérvus ílle, invénit únum dé consérvis súis, quí debébat éi céntum denários : et ténens suffocábat éum, dícens : Rédde, quód débes. Et prócidens consérvus éius, rogábat éum, dícens : Patiéntiam hábe in mé, et ómnia réddam tíbi. Ille áutem nóluit : sed ábiit, et mísit éum in cárcerem, dónec rédderet débitum. Vidéntes áutem consérvi éius, quæ fiébant, contristáti súnt válde : et venérunt et narravérunt dómino súo ómnia, quæ fácta fúerant. Túnc vocávit íllum dóminus súus : et

SUITE du saint Évangile selon Saint Matthieu. *18, 23-35*

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples cette parabole : « Le royaume des Cieux est comparable à un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. Quand il eut commencé le règlement des comptes, on lui en présenta un qui lui devait dix mille talents. Comme il n'avait pas de quoi les rendre, son maître ordonna qu'on le vendit, lui, sa femme et ses enfants, et tout ce qu'il avait, pour solder sa dette. Se jetant à ses pieds, le serviteur le priait, disant : « Ayez patience à mon égard, et je vous rendrai tout. » Alors le maître de ce serviteur, ayant pitié de lui, le renvoya et lui remit sa dette. Ce serviteur, étant sorti, rencontra un de ses compagnons qui lui devait cent deniers ; l'ayant saisi, il l'étouffait, disant : « Aie patience à mon égard, et je te rendrai tout. » Mais il ne voulut pas l'entendre ; il s'en alla, et le fit mettre en prison jusqu'à ce qu'il payât sa dette. Voyant ce qui se passait, les autres serviteurs furent grandement contristés ; ils vinrent raconter à leur maître tout ce qui s'est passé. Alors le maître l'appela et lui dit : « Méchant serviteur, je t'avais remis toute ta dette, parce que tu m'avais prié : ne fallait-il donc pas que toi aussi tu eusses pitié de ton compagnon, comme j'ai eu moi même pitié de toi ? »Son maître, irrité, le livra aux

áitílli : Sérve néquam, ómne débitum dimísi tíbi, quóniam rogásti mé : nónne érgo opórtuit et té miseréri consérvi túi, sícut et égo túi misértus súm ? Et irátus dóminus éius, trádidit éum tortóribus, quoadúsque rédderet univérsum débitum. Síc et Páter méus cæléstis fáciet vóbis, sí non remiséritis unusquísque frátri súo dé córdibus véstris.

bourreaux jusqu'à ce qu'il payât toute sa dette. C'est ainsi que vous traitera mon Père céleste, si chacun de vous ne pardonne à son frère du fond de son cœur. »

Offertoire : Rester fidèle dans la tribulation.

Après avoir repris la prière de Mardochée dans l'Introït, l'Église nous donne à méditer le cas de Job, modèle de patience dans la tribulation. À son exemple, les chrétiens que nous sommes doivent supporter les attaques du démon pour obtenir la récompense éternelle.

Le texte est un récit qu'il faut méditer et contempler. La mélodie est descriptive.

Les deux premières phrases présentent le personnage avec un brin de mélancolie grâce au choix du deuxième mode reposant sur une tierce mineure *ré fa*. Le sens du mot *térra* est renforcé par des neumes lourds traduisant l'épreuve que Job va subir. Les neumes longs sur *nómine* montrent l'importance du personnage. Toutefois, cette vénération s'enrichit de précisions pour nous le faire aimer grâce aux mots *símplex*, *réctus* et *tímens*. On notera la progression du développement neumatique sur ces trois mots en fonction de leur sens.

Puis vient la requête de Satan. La mélodie prend une certaine vigueur palpable dans le *salicus* et le *pressus* de *pétiit* et s'appuie sur le *ré* aigu avec un peu de dureté pour se détendre sur *ut tentáret* dans une nuance de compassion.

Tout pouvoir venant de Dieu, la mélodie reste bien affirmée sur *éi* et *potéstas*, et se conclut par une révérence sur *Dómino*. Puis un même motif

léger accompagne l'énumération *in facultáte* et *in cárne*, laquelle s'achève en laissant percer une pointe d'inquiétude sur *éjus*.

Les deux dernières phrases énumèrent les malheurs de Job dans une compassion émue. La mélodie de *perditíque* est calquée sur celle de *quém Sátan*. Elle s'élève sur *substántiam* pour retomber tristement sur la cadence de *fílios* et est précédée d'un développement sur *et*, lequel est empreint de douleur. La dernière phrase traduit la gravité de la situation. C'est la plainte de l'Église provoquée par l'oeuvre de Satan sur l'humanité.

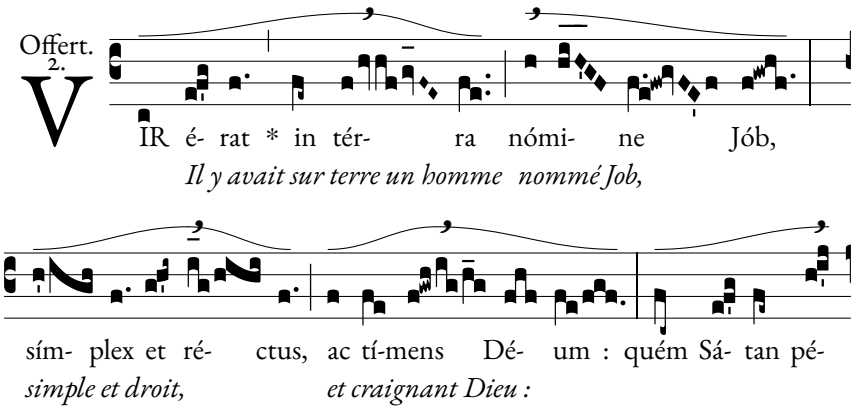
Chanter avec une voix retenue dans une grande simplicité. Enchaîner la deuxième phrase après la cadence délicate de *Jób*.

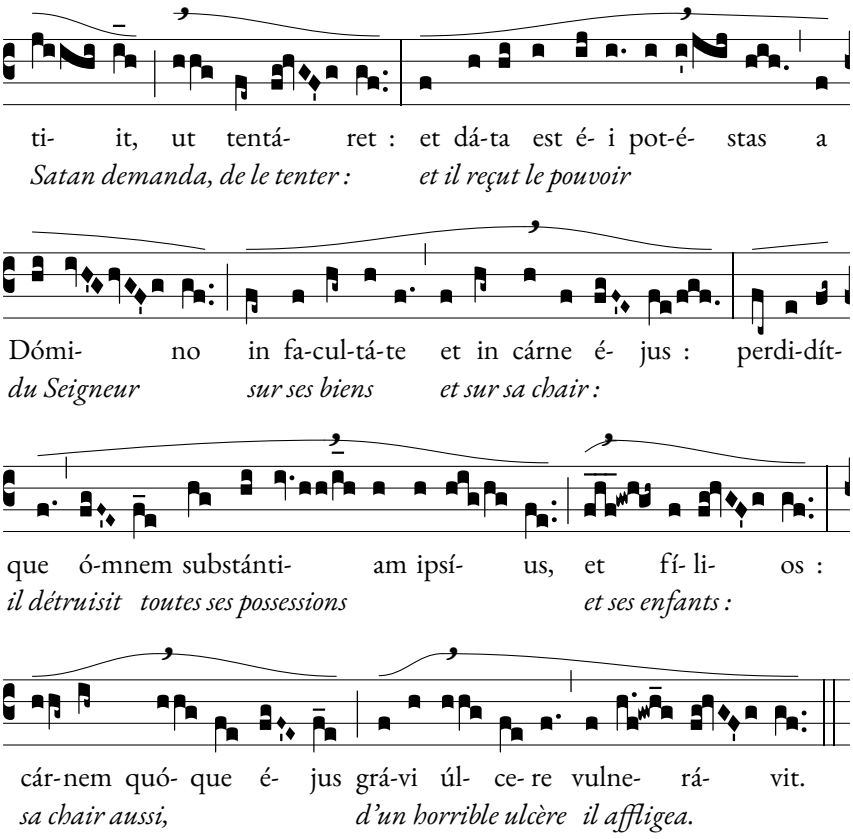
Marquer une vraie pause avant *quém Sátan* et conduire la protase avec énergie jusqu'à *pétiit*. Respecter bien la valeur du *pressus* de *ut*. La troisième phrase, *et dáta est*, sera exécutée *legato*. Retenir *Dómino* et la cadence de *éjus*.

Un *crescendo* sera nécessaire pour traduire le mot *substántiam*.

Dans la dernière phrase trois *pressus májor*, sur *cárnem*, *quóque* et *úlcere*, marquent la progression du mal et conduisent à la cadence finale très retenue.

Job 1





Secrète :

Orémus :

SUSCIPE, Dómine, propítius hóstias : quíbus et té placári voluísti, et nóbis salútem poténti pietáte restítui. Per Dóminum.

Prions :

ACCUEILLEZ favorablement ces offrandes, Seigneur, par lesquelles vous avez voulu à la fois vous laisser apaiser et employer votre immense bonté à nous rendre le salut. Par Jésus-Christ.

Communion : Prière angoissée.

Le texte exprime une supplication intense, un appel au secours lancé vers le Père éternel. Ayons recours à Notre Seigneur Jésus-Christ, notre médiateur que nous venons de recevoir dans le sacrement de l'eucharistie.

La mélodie de la première phrase reste contenue dans le grave, traduisant l'accablement du pécheur conscient. Elle atteint à peine la dominante. Elle s'anime dans la deuxième phrase, *quándo fácies*, pour illustrer l'appel au secours.

Puis un cri d'angoisse jaillit au début de la troisième phrase sur *iníqui persecúti*. La mélodie bondit jusqu'au *do* aigu. Enfin, *ádjuva mé* implore l'aide du Seigneur grâce à un retour au grave bien rassurant.

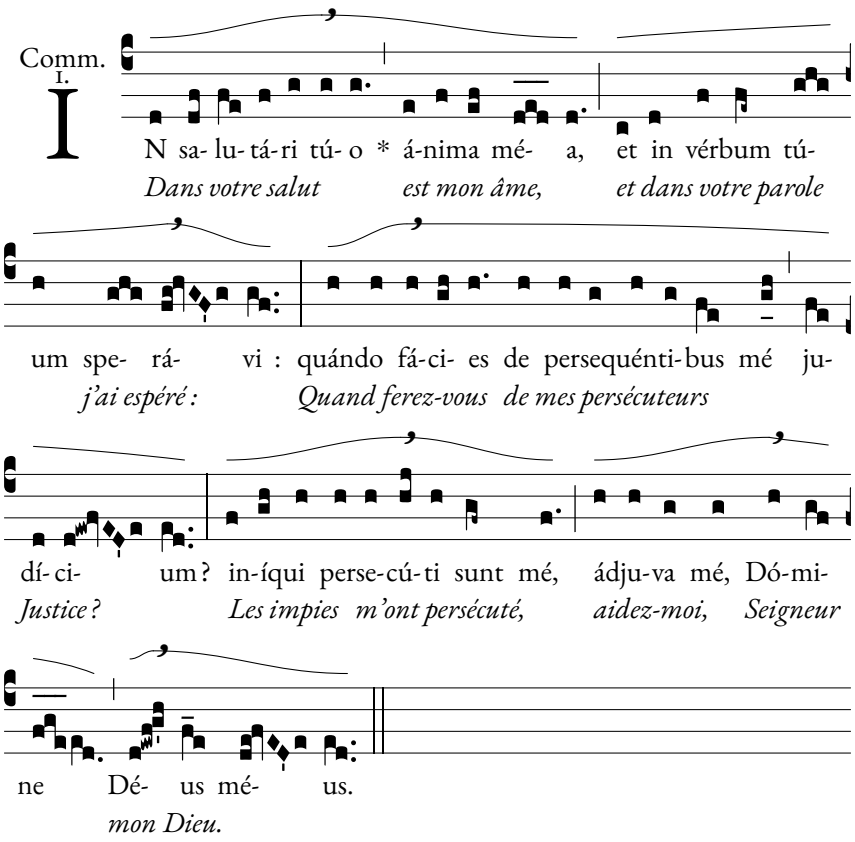
Cette antienne présente le drame du baptisé qui prend conscience des ennemis de son salut qui l'entourent et qui ne pourra pas se sauver sans l'aide de Dieu.

Le début de l'antienne devra être chanté tout naturellement, sans emphase. Seul un petit *crescendo* accompagnera *túum sperávi*.

La deuxième phrase sera plus animée en raison du caractère psalmodié de la première incise.

Dans la troisième phrase, bien poser le *podatus* de *iníqui* et reprendre le *tempo* ensuite. Terminer la pièce en toute simplicité, traduisant ainsi notre confiance dans la grâce reçue lors de la sainte communion.

Ps 118, 81.84.86



Postcommunion :

Orémus :

IMMORTALITÁTIS alimóniam consecúti, quæsumus, Dómine : ut, quód óre percépimus, púra ménte sectémur. Per Dóminum.

Prions :

ADMIS à recevoir l'aliment de l'immortalité, puissions-nous, Seigneur, nous attacher d'une âme pure à ce que notre bouche a reçu. Par Jésus-Christ.